

Muses sombres

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **30 (1879)**

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POÉSIES

MUSES SOMBRES

I. VOIX DES FLEURS.

Le bonheur de la mort, c'est d'être enseveli.

LAMARTINE.

La rose m'a dit de sa voix joyeuse :

« Je suis le parfum, la beauté, l'amour ;
» Sous ses plis vermeils, ma robe soyeuse
» Garde des trésors plus beaux que le jour. »

Le lys a baissé sa blanche corolle,

Et, de son air pur comme la vertu,

M'a dit : « Je serai la paix qui console ;

» Je suis le bonheur dans l'ombre, veux-tu ? »

Le laurier m'a dit : « Tu ne saurais croire

» Ce que les mortels donneraient pour moi ;

» Je porte en mon sein l'éternelle gloire :

» Un mot ! tu seras plus puissant qu'un roi. »

Le cyprès m'a dit de sa voix profonde :

« Ne te laisse point tenter par le sort !

» Le destin ! il est traître comme l'onde :

» Viens plutôt à moi, car je suis la mort. »

Berne, 26 janvier 1879.

II. ENSEVELISSEMENT.

Mon cœur, comme un tambour voilé,
Va battant des marches funèbres.

CH. BAUDELAIRE.

J'ai fait une petite bière,
Bien mignonne, d'un vieil écrin ;
Le salon, comme un cimetière,
Était lugubrement serein.

O mon oubliée ! et, tout triste,
Craignant d'éveiller mes regrets,
J'ai dressé la funèbre liste
Des choses que je t'adorais.

J'ai mis dans ce cercueil étrange
Tes cheveux, tes bouquets fanés,
Ton portrait qui semble d'un ange,
Tes médaillons enrubannés.

Puis, cette tombe, je l'ai close,
Non sans remords, non sans douleur.....
Oh ! combien ta lèvre était rose !...
— C'est là qu'est enterré mon cœur.

Paris, 29 octobre 1879.

III. JADIS.

L'astre des jours éteints.....

Dans l'ombre qui l'attend se plonge et dispara

M^{me} AKERMANN.

Quand j'étais enfant, j'aimais dans les cieux,
Une blonde étoile à la douce flamme ;
Tous les soirs d'azur je berçais mes yeux
Dans ton nimbe d'or, astre de mon âme !

Et puis, un beau jour, je ne sais comment,
Je n'ai plus trouvé là-haut mon étoile ;
En vain regardai-je au bleu firmament ;
Le temps là-dessus avait mis son voile.

Depuis cet instant, bien des astres clairs
Au ciel de mon cœur n'ont plus de lumière,
Des espoirs aimés et des rêves chers
Sont partis au loin comme une chimère ;

Et lorsque parfois, je veux les revoir,
Me rasséréner au feu de leur flamme,
Vous ne brillez plus à l'horizon noir, —
Où donc êtes-vous, astres de mon âme?...

Berne, 15 juillet 1879.

IV. HÉLAS !

... In den Sternen,
Stehen Fragen, Fragen wollen
Antwort haben und wer gibt sie ?
SCHEFFEL.

Au fond de notre science,
L'inaccessible inconnu
Demande à notre ignorance
En vain d'où l'homme est venu.

Que savons-nous de ces choses
Et qu'en pouvons-nous savoir ?
Dans les ténèbres des causes,
Notre œil n'est point fait pour voir.

Où va l'humanité blême ?
Demanderons-nous après.
Est-ce la fin du problème
Que l'ombrage des cyprès ?

Et nos bouches sont muettes
Et bornés sont nos esprits
Devant ces questions faites
Pour rester dans l'Incompris...

Ah ! notre destin est sombre ;
O mort, ton gouffre est béant !
Hélas ! nous venons de l'ombre
Et nous marchons au néant.

Tramelan, 13 septembre 1879.

V. QUESTION.

Espérer en naïf et tomber en vaincu,
Souffrir encor, souffrir toujours, souffrir quand même,
Même à l'heure où l'on naît, puis à l'heure où l'on aime,
Mourir !... Dites ! cela vaut-il d'avoir vécu ?

Tramelan, 13 septembre 1879,

Virgile ROSSEL.

